

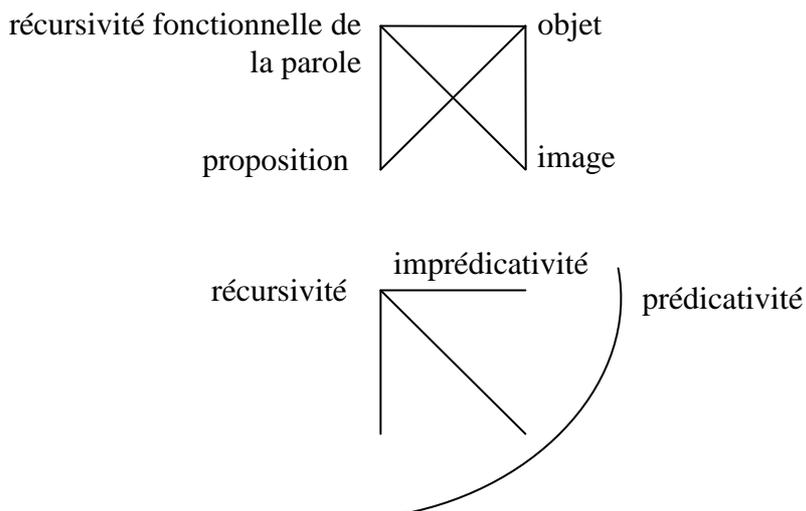
René Lew
 5 juillet/1er-5 août 2012,
 pour le colloque de Dimensions de la psychanalyse
 sur *L'acte psychanalytique*,
 octobre 2012

L'effet de la réduction anticipante de l'analyste à l'objet *a* : l'imprédictivité de l'acte psychanalytique (3)

1. Schématisation de l'acte psychanalytique

Faire acte dans la psychanalyse fait de celle-ci un métier impossible, car l'objet de la psychanalyse est imprédictif. La visée de l'acte psychanalytique est néanmoins de porter (*vertreten*) celui-ci à la prédictivité, afin qu'on puisse s'en saisir (dans la passe) et dès lors le réarticuler comme signifiant (et de là comme imprédictif en retour, réversivement).

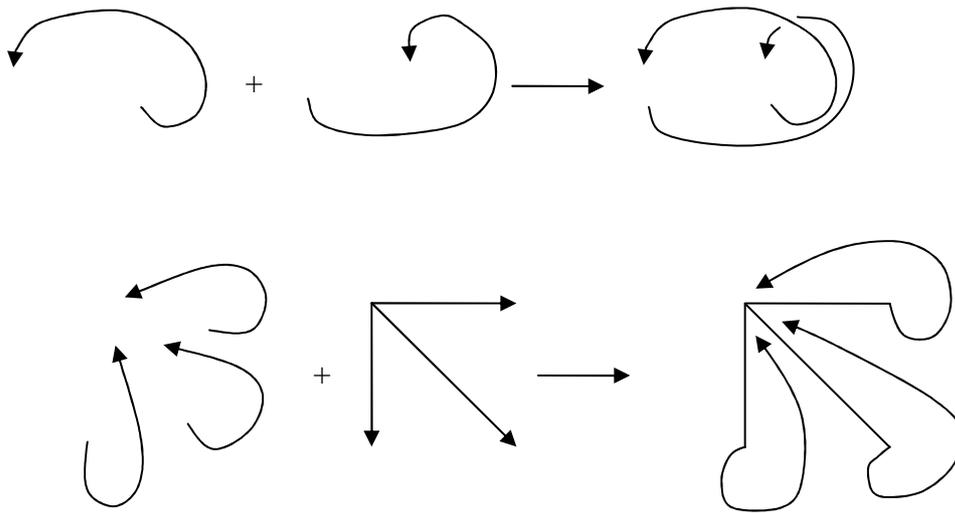
Toute la difficulté (très relative, c'est le cas de le dire) de la cure analytique est de pousser la signifiante, réursive par définition, à cette prédictivité qui en permet la saisie comme proposition clef ou objet électif ou image prégnante sinon contraignante (voire compulsive).



La signifiante de l'inconscient se résout d'abord en proposition (ou ne serait-ce qu'en phrase), comme le souligne Freud pour les formations (extensionnelles et prédictives en même temps que symptomatiques) de l'inconscient : lapsus, oubli d'un nom, rêve, mot d'esprit, fantasme, chacun de ces glissements (décalages, *Entstellungen*), au fond discursifs, est l'expression dérivée d'une phrase. Mais, dans le même temps, chacune de ces phrases

appelle à sa figurabilité (à sa mise en scène, à son praticable, à sa falsidité) pour entraîner un impact plus sûr sur le sujet au travers du processus primaire (qui est plus *Sachvorstellung* que *Wortvorstellung*, mais le passage de l'un à l'autre est aussi transposition, *Entstellung*). Et cette formalisation met en jeu imprédictivement l'objet sur lequel s'appuie chacun de ses termes (chacune de ses images, de ses formules ou de ses modèles).

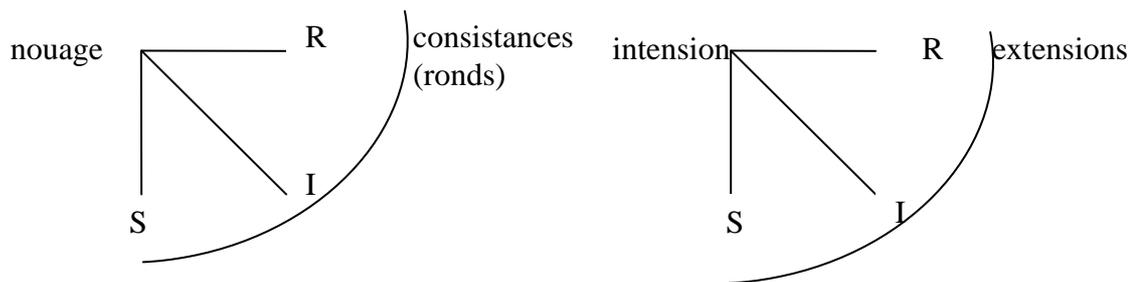
La question de la cure a trait à l'anticipation rétrogrédiente de la prédictivité des phrases, des images, des objets sur l'imprédictivité conduisant à la récursivité de la signifiante qui les produit de façon rétroactive par voie de progrédience.



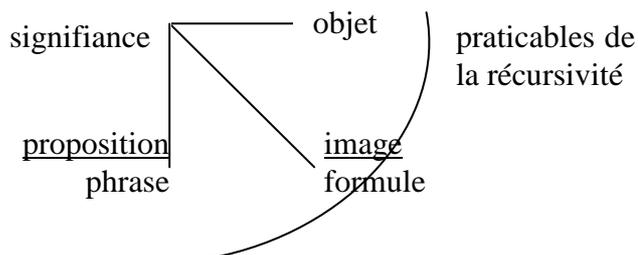
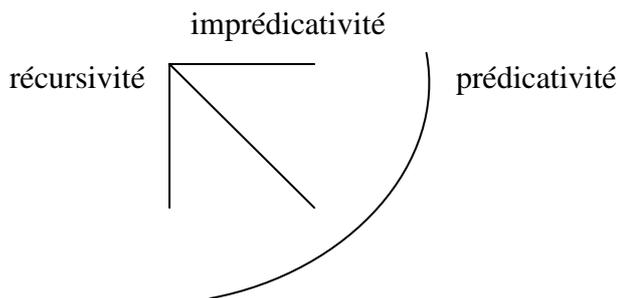
Dans la cure le sujet, sur le versant de l'analysant, met en question l'assertion de certitude anticipée qui est/fut la sienne dans sa constitution subjective. Toute cette question est celle du temps logique nécessaire au démontage de cette certitude somme toute prédictive et par là symptomatique. Venir en analyse pour tel symptôme, c'est venir pour une assumption insuffisante, ou inopérante, de la récursivité signifiante de toute identification. Une telle identification, aussi angoissante soit-elle lorsqu'elle se présente inefficace, en appelle au transfert afin d'en réordonner la vérité imprédictive du sujet.¹

À l'encontre de toute symptomatique, l'acte psychanalytique comme imprédictif implique l'anticipation d'un sujet aussi récursif que les signifiants qu'il met en acte et qui le définissent tel. Un tel schéma recouvre le nouage intension / extensions.

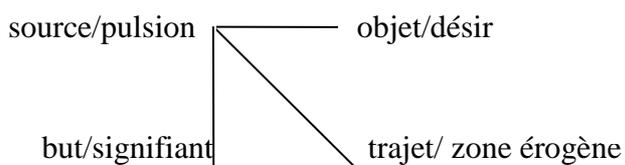
¹ R.L. « Décalages du schématisme subjectif » rédigé pour l'École freudienne d'Argentine, juillet 2012.



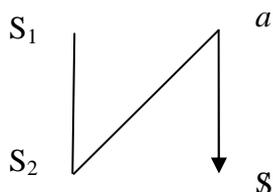
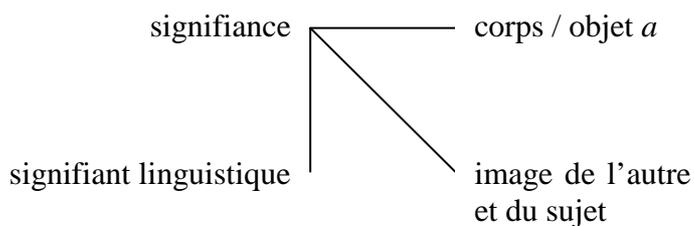
schématisme borroméen



Chez Freud, cela se présente en des termes encore empreints de naturalisme.

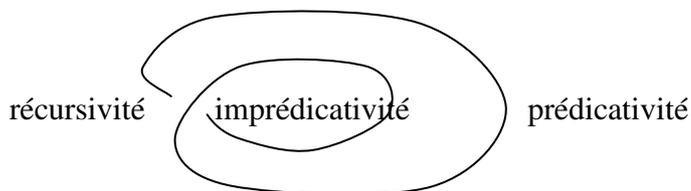


Chez Lacan, il s'agit de la signifiante S_1 ouvrant imprédicativement sur les objets que sont le corps réel, l'image du corps, de l'objet, de l'autre, le signifiant linguistique, et toutes positions conceptuelles ouvrant sur les divers discours.



Tout le problème de l'acte réside donc en psychanalyse dans ce passage imprédictif aux objets de la psychanalyse. Et cette imprédictivité anticipe sur son résultat en supposant le retour réversif récursif de la prédictivité des objets sur leur signifiante.

Cette anticipation tient à l'expérience qu'a l'analyste, du fait de sa propre cure, d'avoir déjà porté la récursivité à la prédictivité pour en mettre le retour à l'épreuve d'une passe institutionnelle ou sauvage (puisque le système de tierce personne peut toujours s'établir en dehors des dispositifs institutionnels). Cette anticipation prend quoi qu'il en soit divers caractères selon qu'on en souligne un de ses aspects dialectiques ou l'autre. Elle est d'abord littorale en ce que la prédictivité ne va pas sans la récursivité de toute fonction à quoi l'objet se contente de fournir une assise. Elle est aussi asphérique, en ce que la récursivité ordonnance la prédictivité.



Elle joue d'un lien d'intension à extensions bien noté par Lacan à la fin de sa « Proposition du 9 octobre 1967... », où les exactions qu'il indique comme des plus évidentes n'ont de facticité qu'une prédictivité coupée de la récursivité (Père, Un de différence, existence subjective et narcissique...). Au fond la récursivité échappe imprédictivement dans la prédictivité dans le même temps où elle la produit. Et c'est ce que l'acte psychanalytique se doit de souligner en dépassant cette mise sous le boisseau (*Unterdrückung*).

Sous cet angle la psychanalyse suit un schématisme comparable à celui de la sophistique (Barbara Cassin), à celui de la poésie (Henri Meschonnic), et celui de l'art en général².

² R.L., « L'échappement en peinture », séminaire 2011-2012 à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles.

L'acte psychanalytique se soutient donc, dans la direction de la cure, de multiples facteurs qui ont tous trait à l'involution signifiante de l'imprédictivité sur laquelle l'analyste fonde son action : c'est ainsi l'ombilication de la récursivité sous des signifiants présentés au cours du travail analytique comme fondamentaux par l'analysant, ce schéma est comparable à celui du rêve où les « pensées latentes » opèrent sous les « pensées patentes » ; c'est surtout le surgissement de l'équivocité que l'analyste se doit de manier en mi-dire ; c'est encore le devenir subjectif (*soll Ich werden*) que la cure met en œuvre.

Aussi l'acte analytique se doit-il d'éviter toute prédictivité isolée, celle de la *restitutio ad integrum* du traitement médical, celle de la signification ou de la personnalisation psychologique du signifiant, celle du *statu quo* d'un état ontologique qui contrevient au *Geschehen* de Freud, celle de la présentation de cas ou de l'exposé romancé du cas. Car dans ces « cas » l'objet n'est plus que psychopathologique (au sens de la psychiatrie), il n'est plus que matérialisé au sens des gadgets que la plus-value économique-politique impose, il n'est plus qu'objet de connaissance saisissable extrinsèquement comme toute la théorie philosophico-logique d'un Russell, d'un Quine et d'autres tentent d'y soumettre le sujet. À l'encontre de cette réduction « matérialiste » au fond idéaliste, l'acte psychanalytique met en œuvre les coordonnées logiques de la parole : les déictiques (impossibles à rapporter tels quels), les modalités (appelant leur mise en propositions), les conditionnels irréels (sources de paradoxes, c'est-à-dire de réversivité), les fonctions intensionnelles (ouvrant à leur objectalisation), les indicateurs égocentriques (focalisant sur le sujet), ...

Dans tous ces cas objectivés de façon prédictive le corps est l'objet d'une attention néfaste (conduisant par exemple au couple boulimie / anorexie), d'images préordonnées, de signifiants imposés dans leur signification, alors que ce qui convient est une temporalité mobile, inductive, anticipatoire, opérant en fonction d'échange et non plus en objet d'usage.

C'est pourquoi Lacan en vient à dire que la psychanalyse est intransmissible.³ Cela contraint chaque psychanalyste à réinventer la psychanalyse. Cette intransmissibilité de la psychanalyse se soutient, à mon avis, de la récursivité du signifiant et donc de celle de l'inconscient que la psychanalyse prend à son compte en s'en fondant. C'est donc cette même récursivité qui contraint à réinventer l'acte analytique.⁴ De là l'acte psychanalytique est lui-même imprédictif.⁵

*

2. De la parole à l'objet, réversivement

Il n'y a pas de transmission de la psychanalyse ni en termes de savoir, ni en termes de savoir-faire, ni comme doctrine, ni comme méthode, et c'est d'autant moins une constitution de convenance du sujet (comme « moi ») qui se transmette. Mais du sujet se détermine à neuf dans chaque entreprise qu'est une cure, non pas à partir de quelque chose (une chose qui serait

³ J. Lacan, « Conclusions », IXème Congrès de l'École freudienne de Paris sur *La transmission de la psychanalyse*, Paris, les 6-9 juillet 1978, *Lettres de l'École* n° 25, t. II, pp. 219-220.

⁴ R.L., « Il n'y a pas d'acte de l'acte », Vème Congrès de Convergencia, Porto Alegre, juin 2012.

⁵ R.L., « Il n'y a pas d'acte de l'acte (suite) : imprédictivité de l'acte », juin 2012.

ainsi transmissible), mais à partir de rien (comme objet *a*)⁶ ou d'un évidement (comme fonction phallique Φ). Se refaire une « santé » comme sujet, c'est refonder comme assurément récursif un rapport au Père, non pas comme géniteur, mais comme fondement d'échappement : comme présence soutenue d'une absence. Ce vide opératoire, qui assume (précisément alors en tant que sujet) que rien de consistant ne vienne de l'Autre pour fonder extrinsèquement le sujet, est la seule « chose » (elle est plus exactement fonction) qui se transmette, qui plus est comme passage (*Vertretung*) de la fonction à l'objet. Lacan l'appelle $S(A)$, le signifiant (à fonction phallique) spécifiant que rien de consistant ne peut venir d'un Autre qui n'existe pas en soi, mais uniquement comme suscité par le sujet : signifiant de la castration de l'Autre, dit-il, lequel (signifiant) se transmet au sujet pour en assurer la base de vide, si je puis dire — ou laquelle (castration) se transmet au sujet directement, l'objet *a* étant l'objectalisation de cette transmission, au fond réversible, de castration.⁷ Et cette transmission opère par la parole en tant que fonction d'échange.

Puisque rien de malléable ne se transmet, il ne reste qu'à assumer comme rien l'objet de cette transmission. Et l'acte psychanalytique conduit à cette prise en main d'un vide opératoire. C'est là son imprédictivité : il se fonde comme acte à partir de l'expérience qu'a l'analyste d'avoir déjà lui-même réduit son propre analysant au rang d'objet et donc d'anticiper sur son propre devenir d'objet focalisant l'histoire signifiante du sujet sur le versant de l'analysant, une histoire qui est telle qu'elle est constituée en cours d'analyse, non pas par remémoration, mais selon un après-coup rétrogrédient qui développe comme d'avant, au futur antérieur, ce qui se produit par après en cours de route, au long de la cure, en tant que signifiants de l'analysant (au gérondif comme l'est le « signifiant »).

À faire de la passe pour une part le compte rendu d'une analyse, il n'est pas étonnant que Lacan soit déçu, comme il le rappelle en ces conclusions, de ce qu'il avait déjà dit lors d'un autre Congrès. Il prend explicitement conscience ce 9 juillet 1978 que l'acte analytique est imprédictif et qu'il ne peut donc lui-même se transmettre. Il précise : « qu'il faille que chaque psychanalyste réinvente, *d'après ce qu'il a réussi à retirer du fait d'avoir été un temps psychanalysant [...]* » (je souligne, R.L.).

$S(A)$, Lacan l'indique, signifie que dans l'Autre « il n'y a pas d'autre signifiant », cet autre signifiant qui serait nécessaire à la définition d'un signifiant comme représentant le sujet auprès d'un autre signifiant. De là le second signifiant est, sur le principe, distinct du premier, mais, dans les faits, identifié à lui comme strictement hypothétique. Cette réversibilité asphérique du signifiant définit toute la récursivité dont il dépend et qui détermine l'inconscient et dès lors la psychanalyse comme à la fois une conditionnelle irréelle (l'effet appelle la cause à l'existence pour s'en soutenir) et ses conséquences proprement réelles.

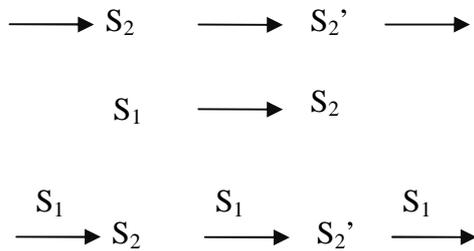
Dans le transfert, le sujet se soutient d'une supposition de savoir, c'est-à-dire d'un savoir non transmis, et en tant, ce sujet, que métaphore de la supposition à l'œuvre en ce qu'elle est signifiante. Réémerger comme sujet dans la cure analytique, en terme de « guérison » comme dit Lacan, correspond à accepter (*annehmen*, accepter et supposer) l'incurable⁸. L'incurabilité, en l'occurrence, c'est la récursivité du signifiant. Pas question d'éluder et d'autant moins de sortir de cet *a priori* de fait, qui n'a rien de principiel. Par contre on peut guérir de cette incurabilité : en l'assumant (assomption = *Annahme*) : c'est se

⁶ Cf. *infra*, § 2.

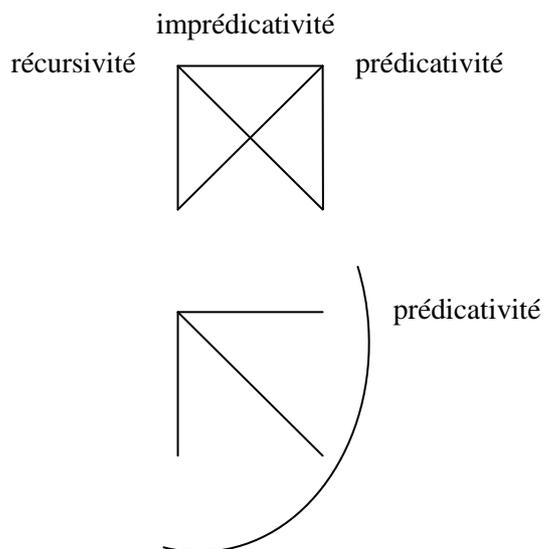
⁷ R.L., « Pas sans $S(A)$ », 1990, *Actes de l'E.C.F.* n° 18 (juin 1991), p. 102 *sqq.*

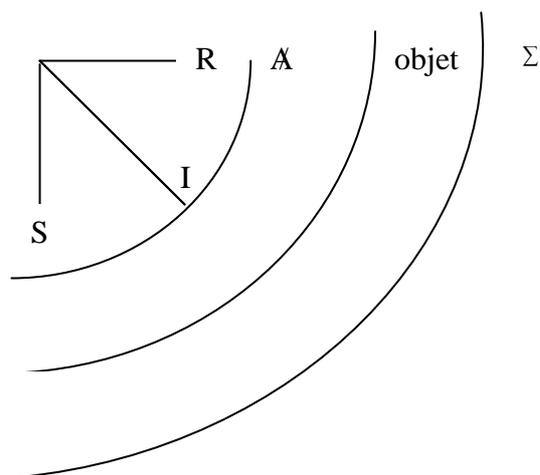
⁸ J. Lacan, *Autres écrits*, p. 375. Cf. R.L., « L'incurable », août 2012.

redéfinir sujet depuis la récursivité du signifiant (qui se fonde sur un autre qui lui est identique), depuis la signifiante S_1 comme elle-même récursive :



Être sujet de l'inconscient, c'est assumer cette récursivité en ce que l'inconscient est cette récursivité même. S'identifier à son symptôme, comme dit Lacan, revient plus exactement à s'identifier à l'imprédictivité qui conduit à la prédictivité du symptôme. Il s'agit donc de s'identifier à la fonction récursive (comme Φ , $S(\mathcal{A})$, Père...) et non pas à ce à quoi elle conduit (imprédictivement) de prédictif (il s'agit de tel symptôme, tel objet, voire tel Autre, réels, imaginaires ou symboliques chacun).





S'identifier à la fonction récursive de la parole portant la signifiante et l'énonciation, c'est revenir au narcissisme primordial (ce retour est version vers le Père) pour lui faire produire un Autre différent afin de s'en soutenir (symptomatiquement) autrement.

Guérir de sa névrose (voire de sa perversion, et j'ajouterais, malgré Lacan : de sa psychose), c'est utiliser le « truc » référé dans la cure — Lacan va donc parler de « truquage » —, mais ce truc (*Sache* en allemand → *Sachvorstellung*, voire *Ursache* comme cause), c'est quand même le déterminer selon une loi⁹, je dirai : selon une raison déterminante. Et celle qui opère dans l'acte analytique, ce truc-là, c'est la fonction récursive organisant l'inconscient comme le lieu des signifiants qui échappent imprédictivement. Ce lieu de l'Autre, par définition — et d'autant plus qu'il n'existe pas, non plus, autrement qu'imprédictivement fondé comme prédicatif — est ce qui recèle l'inconscient comme tel.

Cette récursivité d'ensemble est donc celle du sinthome qui fait tenir, en y étant dissous, le nœud borroméen : le sinthome échappe dans le nœud, car il est le nouage même uniquement fonctionnel. Elle passe imprédictivement dans le symptôme comme quatrième rond prédicatif (mais le nouage borroméen étant alors maintenu entre quatre consistances, sa récursivité l'est aussi). Le symptôme est levé (par un retour de cette récursivité-4 à la récursivité-3), quand la récursivité est simplement soulignée entre les registres du réel, de l'imaginaire et du symbolique. Quand Freud distingue un symbole d'un symptôme, il laisse entendre (c'est son action démonstrative elle-même) que le sinthome (Lacan le dit « pur symbolique ») permet ce lien et ce distinguo entre symbole et symptôme.

Il est sûr pour moi qu'il manque à Lacan la catégorie fonctionnelle de la récursivité pour être tout à fait au clair avec ce qu'il dit. De là le côté laissé-en-plan que prend son discours avec, en fin de compte, un constat de carence.

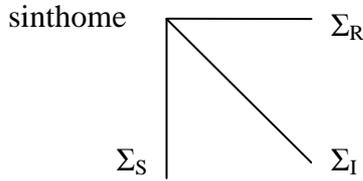
Reprenons donc son propos concernant symptôme et sinthome à partir de la raison récursive du sinthome.

Pour Lacan le symptôme est sinthome, car il ne s'agit pas de considérer quoi que ce soit qui « tombe ensemble » (c'est l'étymologie de « symptôme »).

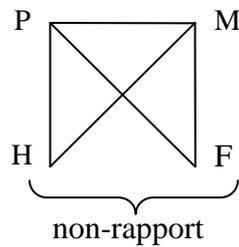
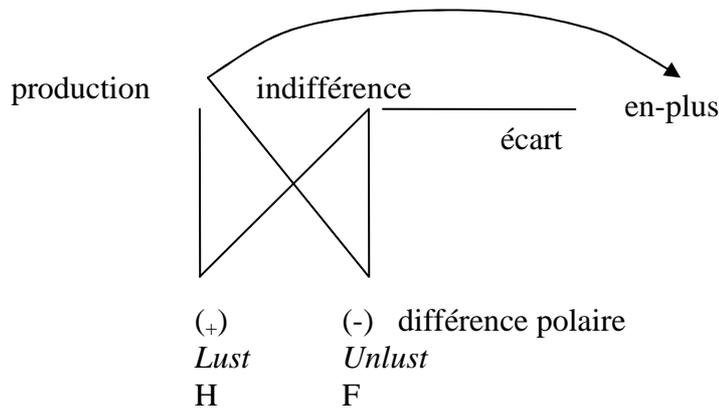
« Un sinthome n'est pas une chute, quoique ça en ait l'air. » Un air de chute, c'est celui que prend la fonction insaisissable en intension et qui échappe dans son extension, avec dans ce cas *valeur* d'objet (c'est le *casus*). Alors cet objet, toujours déjà perdu comme

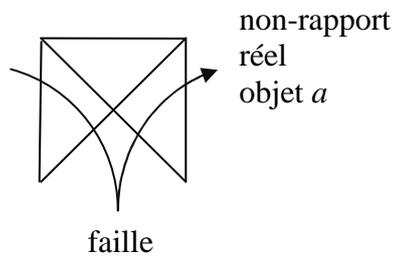
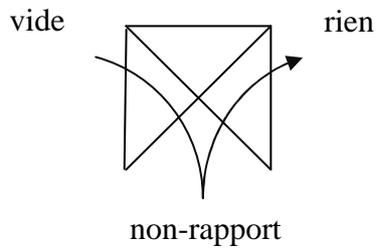
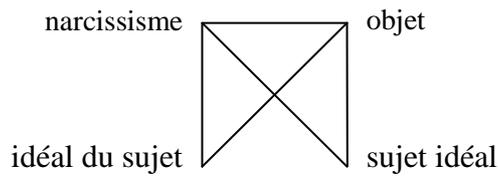
⁹ Les mathématiques parlent de loi (indéfinie) « truc », notée \top , ou de loi « anti-truc », notée \perp .

fonctionnel, choit effectivement comme n'étant rien. N'entend-on pas ici la récursivité de la fonction et d'autant plus si elle est donnée comme fonction signifiante ?

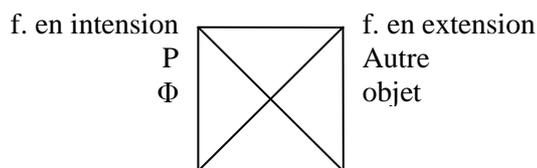


Cette chute qui n'est que la prise en compte (c'est sa valorisation) du vide, mais comme un rien objectalisé, va aussi s'inscrire au niveau de structure qui fait tension dans cette production, pour en constituer le niveau (subjectif) du non-rapport (niveau distinct de la prise en compte de ce non-rapport comme objet, objet *a*, c'est-à-dire la prise en compte de ce non-rapport au travers de la signification qu'il prend comme rien pour un sujet qui veut bien lui accorde un sens — Frege *dixit* pour ce dernier membre de phrase).



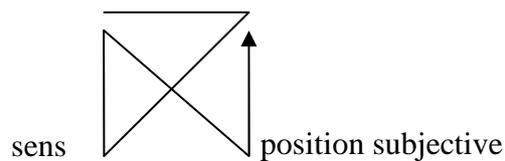


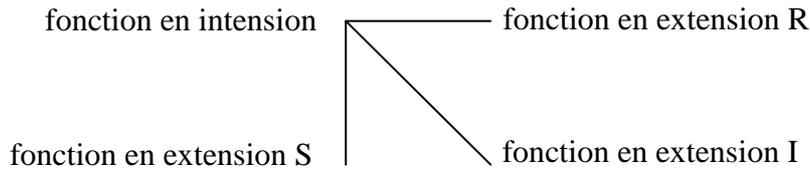
Dès lors, il y a deux modes sinthomatiques d'aborder ce non-rapport
 - comme fonction en intension (narcissisme, Père, phallus ...)
 - et comme fonction en extension (objet, Autre, ...),



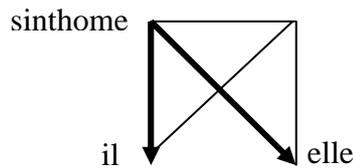
voire un troisième

- comme son inscription dans la composition structurale du schéma eulérien qui en permet de suivre toutes les modalités fonctionnelles sans passer deux fois par le même chemin.

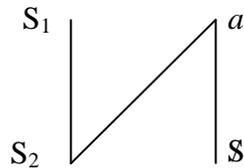




Ces deux modes sont ceux des idéals du sujet (idéal symbolique et idéal imaginaire). Ainsi peut-on dire, comme le fait Lacan : « Il y a un sinthome-il et il y a un sinthome-elle.

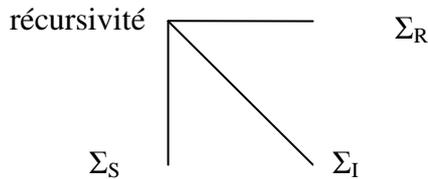


C'est tout ce qui reste de ce qu'on appelle le rapport sexuel. Le rapport sexuel est un rapport inter-sinthomatique. C'est bien pour ça que le signifiant, qui est aussi de l'ordre du sinthome,

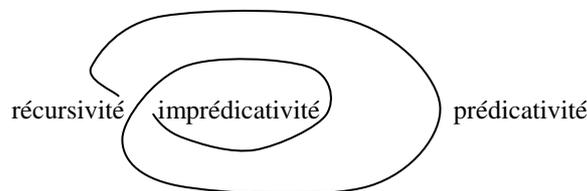


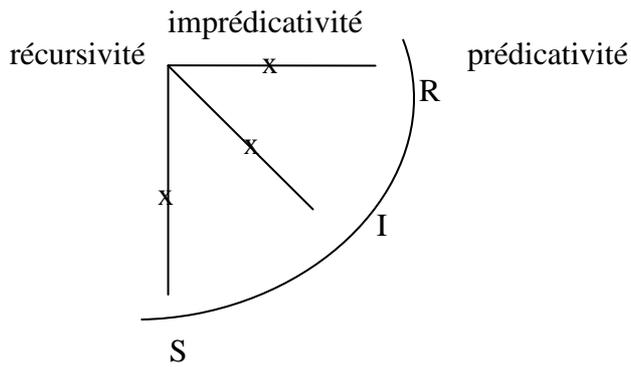
c'est bien pour ça que le signifiant opère. C'est pour ça que nous avons le soupçon de la façon dont il peut opérer : c'est par l'intermédiaire du sinthome. »

Le sinthome est la récursivité même. C'est en quoi il produit du symptôme,

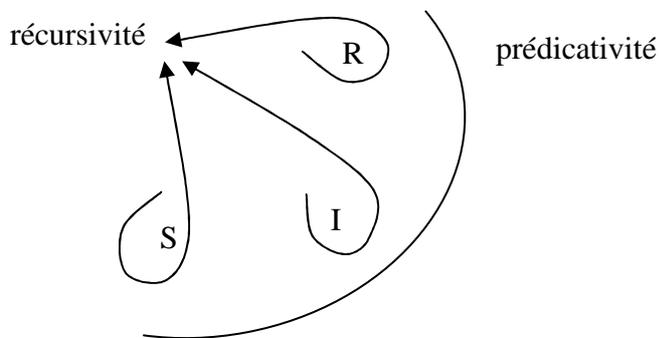


et que le symptôme ainsi produit se répartit dans chaque registre du réel, de l'imaginaire et du symbolique. Mais, à ce niveau objectif et extensionnel de la récursivité, le symptôme est passé à la prédictivité.

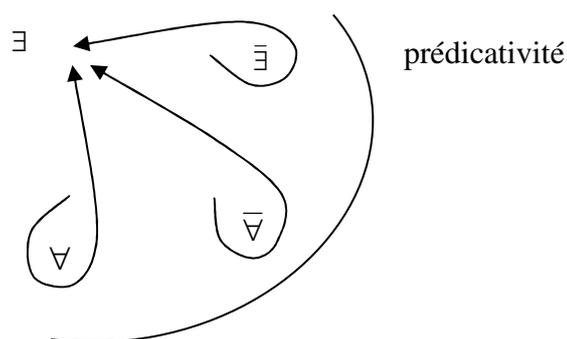




Sauf que pour fonctionner la récursivité nécessite la déconstruction de la prédictivité, et c'est ce qu'on appelle ana-lyse, faite de catalyse. L'interprétation (dans tous les développements qu'on peut en faire) produit cette déconstruction de la prédictivité vers la récursivité.

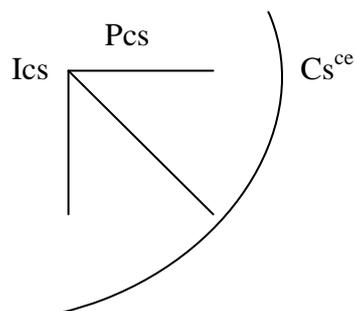


L'acte analytique utilise la voie dite par Freud de la pulsion de mort correspondant à cette dé(con)struction du symptôme en sinthome, en $S(\mathcal{A})$: passage de l'inexistence de l'Autre au signifiant qui l'assume comme inexistence. Seule la récursivité donne existence au sujet, en dehors de toute ontologie.

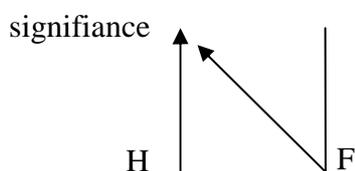


Et l'acte analytique n'est que la mise en œuvre de cette destruction, de Neikos à Philia.

L'analyste qui a déjà été amené à construire sa conscience (toute récursive) de l'inconscient



oriente sa pratique sur cette donnée au profit de la déconstruction de toute conscience pour en atteindre la récursivité signifiante de l'inconscient — ni signification, ni sens, ni aucun autre signifié, juste la signifiante elle-même, intransmissible, même si elle est largement partagée par « tout un chacun », depuis les deux positions que la sexuation indique comme celles de l'homme et de ladite femme.



C'est affaire de logique — bien au-delà de la récursivité. Du côté « homme », c'est la logique réaliste classique du tiers exclu (qui ne se prête donc guère à la parole) ; du côté « femme », ce sont les logiques déviantes (selon Quine), lesquelles logiques (canoniques ou déviantes) prennent chacune la récursivité depuis un angle de vue distinct. Les logiques hétérogènes propres à la psychanalyse (cure, passe, cartel) sont des logiques dites de « la tierce personne », propre(s) au développement *et à la transmission* de la parole.

L'acte psychanalytique consiste donc (depuis une position féminisée de l'analyste dans son rapport à la lettre comme *Niederschrift*, soubassement du littoral depuis une inscription sous-jacente) à faire valoir ces logiques hétérogènes pour en sinthomiser d'autant la signifiante en tant que récursive, quitte à viser un objet qui n'est rien et dont l'on ne se déprend pas aussi facilement qu'il semblerait de ce fait au profit d'un quelque chose (*Sache*) qui est effectivement un truc, mais pas pour autant un escamotage, du bonneteau ou un tour de passe-passe.

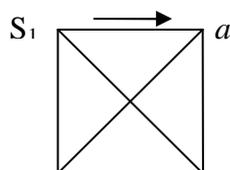
*

3. De l'aliénation à la séparation dans l'acte psychanalytique

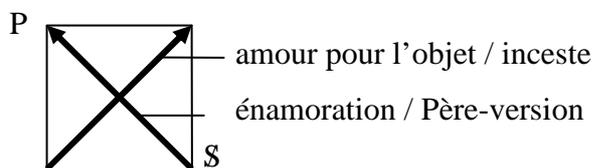
S'il y a un « truc » dans la psychanalyse (au-delà de *die Sache*)¹⁰, c'est que le psychanalyste se soutient de ses analysants. Ce n'est sûrement pas qu'il tirerait existence subjective d'une spoliation de jouissance de l'analysant — du moins dans le meilleur des cas :

¹⁰ Cf. R.L., « *Das Ding*, le mode réel de l'objet », Gand, 15 septembre 2012.

pas d'accapement de jouissance par l'analyste ; et encore moins d'accapement de l'objet (*a*), car le plus-de jouir (à la différence de la plus-value) ne se transmet pas. Ce ne saurait être la prise en compte de cette banalité qu'on n'est analyste qu'en situation, instauré tel par l'analysant. Ce n'est pas non plus, *a contrario*, que l'analyste ne cesserait pas d'être lui-même analysant, voire passant — car cette position est une implication de toute façon nécessaire à l'analyste, elle doit être maintenue au-delà de sa propre cure ou de sa passe — ; dans cette position il n'est pas requis que l'analyste soit identifié à ses analysants, ni *a fortiori* de vouloir les identifier à lui, mais c'est plutôt que l'analyste vise à *régler* (dans les multiples acceptions du mot), à régler encore son aliénation sur le discours des analysants. Je dis « encore », car il a déjà poussé son aliénation à la séparation dans sa propre cure. C'est bien dire que la parole analysante de l'Autre analysant a *pour l'analyste* aussi fonction de séparation. Voilà le *truc* de l'analyse. En effet l'analysant ne passe pas à la séparation uniquement pour son propre compte, mais il y entraîne encore, indéfiniment, l'analyste. Et cet indéfini est le fait de la récursivité signifiante. C'est en cela que le S_1 (la signifiante, la parole, la fonction phallique,...) que l'analysant fait opérer en son discours se transforme imprédictivement en objet *a*

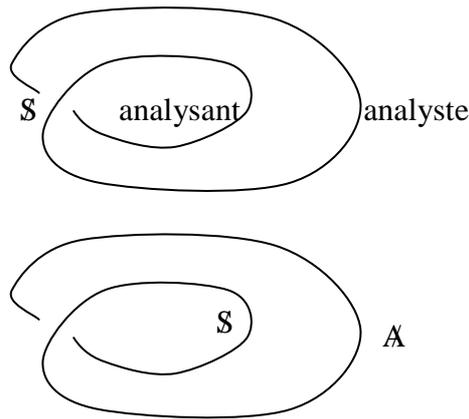


et cet objet vaut tant pour l'analysant que pour l'analyste. Non pas qu'il se transmette, mais c'est la transaction transférentielle elle-même qu'il condense en même temps qu'il permet le passage de l'aliénation à la séparation pour chacun des protagonistes de la cure, le manque de l'un autorisant la mise en œuvre du manque de l'autre, réversivement. Et cette réversion est la bascule de l'amour pour l'objet à l'énamoration narcissique — et donc la bascule de l'inceste à la Père-version¹¹ qui assoit la position subjective sur celle du Père — dans le cadre de ce que Lacan a longtemps conçu comme « l'intersubjectivité », quand ce concept, justement abandonné, ne convient pas à la réversion subjective (unaire) qu'est la parole circulant entre et s'établissant sur les deux personnes présentes en séance.

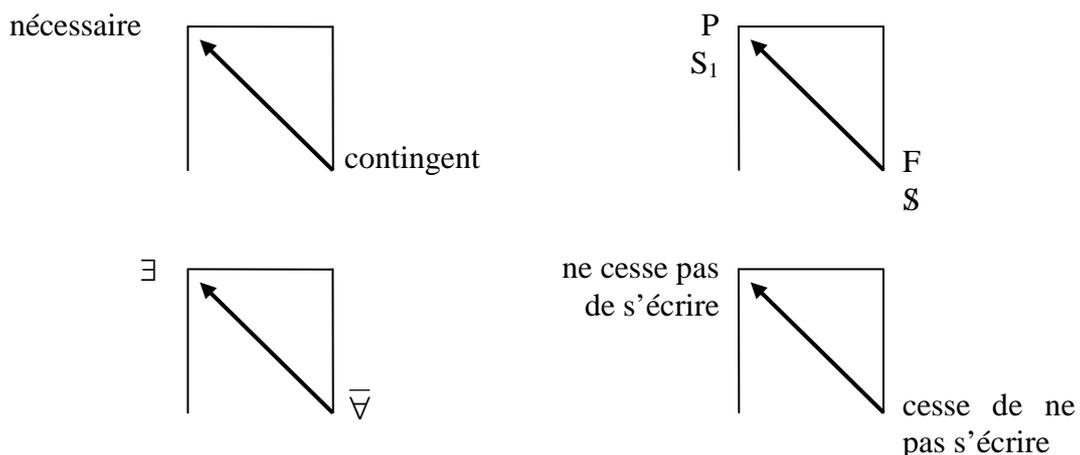


C'est en cela que le désir du sujet (ici le sujet supposé savoir du transfert établi sur chacun de ses versants réversifs que sont la position de l'analysant et celle de l'analyste) est le désir de l'Autre.

¹¹ R.L., « Incorporer l'ab-sens pour se former au sexe », et « Se former (à l'ab-sexe pour incorporer) l'échappement », Copenhague 2011.



Et cette réversion est marquée significativement par l'indice (comme représentation) de la perte du sujet — de sa perte constante et indéfinie, réursive et récurrente, dans son aliénation —, comme *fading*. Et en même temps cet évanouissement produit sa solution : trouve sa solution comme production (*parere* : « procurer » un enfant au mari). La question de ce que Lacan élaborait alors comme « positions subjectives de l'existence »¹² vient donc au premier plan. Dans des termes ultérieurs, c'est fonder cette version vers le Père (comme tenant lieu du S_1 , proprement métonymique mais ouvrant à sa métaphorisation) sur la transaction (dite « hainamoration ») du pas-tout à l'existence, du pas-tout à l'au-moins-un dont se soutient tant l'analysant que l'analyste, chacun depuis cette difficulté à assumer une position d'exception pourtant nécessaire à fonder un point de mire de la cure, et en même temps une position d'exception toute réursive (comme présence de l'absence), établissant la nécessité depuis la contingence. La fin d'une cure analytique ne fait que souligner, sinon valoriser, ce point essentiel — qui a donc été constamment et indéfiniment éprouvé¹³ durant cette cure — de destitution subjective sur le versant de l'analysant et de chute de l'objet *a*, confinant au désêtre, sur le versant de l'analyste, non sans réversion et littoralité.



¹² J. Lacan, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi, Seuil, p. 223.

¹³ Voir R.L., « Passer par écrit », *Lettre mensuelle de l'E.C.F.*, 1982, sur *Erlebnis, Erfahrung, Prüfung*.

La topologie de ce passage — dont je dis bien qu'il s'organise en sous-main au long de la cure pour s'effectuer ouvertement sur la fin — tient entièrement dans le schéma en amande du séminaire *Les quatre concepts...*¹⁴ que je ne commenterai pas ici, car il demande à être d'abord correctement établi. J'en reprends cependant le commentaire que Lacan en fait lui-même.¹⁵

« Observez bien ce qui se passe alors. Je vous prie de considérer la nécessité logique de ce moment où le sujet comme X ne se constitue que de l'*Urverdrängung*, de la chute nécessaire de ce signifiant premier. Il se constitue autour de l'*Urverdrängung*, mais il ne peut [s'] y substituer comme tel — puisqu'il faudrait alors la représentation d'un signifiant pour un autre, alors qu'il n'y en a ici qu'un seul, le premier.¹⁶ Dans ce X qui est là, nous devons considérer deux faces — ce moment constituant où choit la signifiante¹⁷, que nous articulons à une place dans sa fonction au niveau de l'inconscient, mais aussi l'*effet de retour*, qui s'opère de cette relation qu'on peut concevoir à partir de la fraction.¹⁸ Il ne faut l'introduire qu'avec prudence, mais elle nous est bien indiquée par les effets de langage.¹⁹

Chacun sait que si zéro apparaît au dénominateur, la valeur de la fraction n'a plus de sens, mais prend par convention ce que les mathématiciens appellent une valeur infinie. D'une certaine façon, c'est là un des temps de la constitution du sujet. En tant que le signifiant primordial est pur non-sens, il devient porteur de l'*infinitisiation de la valeur du sujet*, non point ouverte à tous les sens, mais les abolissant tous, ce qui est différent. C'est ce qui explique que je n'aie pu manier la relation d'aliénation sans faire intervenir le mot de liberté. Ce qui fonde en effet, dans le sens et non-sens radical du sujet, la fonction de la liberté, c'est proprement ce signifiant qui tue tous les sens » (p. 227, je souligne, R.L.).²⁰

Pour l'expliquer, revenons en arrière. L'aliénation ne consiste pas dans le fait que « le sujet est condamné à ne se voir surgir *in initio* qu'au champ de l'Autre ».

« L'aliénation consiste dans ce *vel*, qui — si le mot *condamné* n'appelle pas d'objections de votre part, je le reprends — condamne le sujet à n'apparaître²¹ que dans cette division que je viens, me semble-t-il, d'articuler suffisamment en disant que, s'il apparaît d'un côté comme sens, produit par le signifiant, de l'autre il apparaît comme *aphanisis* » (p. 191).

Je reviendrai sur ce côté léthal, comme l'appelle Lacan (p. 193), mais dès avant il s'agit de spécifier ce que Lacan implique ainsi explicitement (p. 190) comme une fonction, « un processus de bord ». Deux remarques s'imposent ici :

¹⁴ *Loc. cit.*, p. 226 (et antérieurement : 192, 215, 217).

¹⁵ Les nombreuses citations que je vais maintenant rappeler n'ont d'intérêt que pour suivre l'émergence de ces questions dans Lacan. Je prie le lecteur de m'en excuser, mais je crois qu'elles facilitent ici l'idéation, sans viser à aucun argument d'autorité.

¹⁶ Jacques Lacan est à ce point de passer de ($S_1 \rightarrow S_2$), comme articulation d'un premier et d'un second signifiant, à ($S_1 \rightarrow S_2$), comme articulation du signifiant unaire et d'un signifiant binaire.

¹⁷ Pour moi, la signifiante est S_1 .

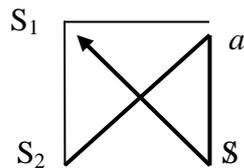
¹⁸ Cela vient après les critiques portées à l'encontre du travail de Laplanche au colloque de Bonneval sur « L'inconscient ». Cf. J. Laplanche et S. Leclaire, « L'inconscient : une étude psychanalytique », in *L'inconscient*, Desclée de Brouwer, 1966.

¹⁹ La sténographie diverge du texte établi pour tout ce paragraphe.

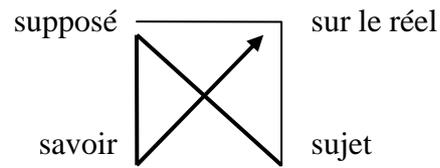
²⁰ Voir donc « s'y substituer ». Et le terme de « représentation » ne peut signifier que « représentance » au sens de Freud.

²¹ La sténographie donne : « le condamne à n'apparaître comme sujet » — ce qui, dans l'équivoque, implique la production d'un sujet déjà là.

— c'est un bord opérant entre l'analysant et l'analyste, mais il n'a pas la consistance d'une frontière tierce, car c'est un bord qui fait passage entre eux, c'est l'effet d'une coupure freudienne (*Spaltung*) qui lie (littéralement et littoralement) la division de l'analysant sujet au clivage du Je analyste : une seule refente les met en continuité et d'autant plus qu'un seul sujet (supposé savoir, sur l'un *et* l'autre versant) oscille continûment et identificatoirement, mais non sans différenciation, entre les deux ; la coupure freudienne fait passage (c'est une barrière de contact), elle littoralise ce qu'elle sépare et c'est en quoi elle participe de cette séparation qui fonde, chacun en même temps, les deux versants de son opération dans le transfert, en impliquant la séparation de l'analyste dans celle de l'analysant et vice versa, non sans décalage (*Entstellung*) ;



*discours de
l'analyste*



*son envers :
discours du maître*

— ce littoral est précisément le nœud transférentiel entre analysant et analyste, car il s'agit de considérer en quoi, en fin de cure, un seul mode réel, un seul mode symbolique et, j'irai jusqu'à dire, un seul mode imaginaire (soit, au total, un unique schématisme) opèrent entre et pour l'analysant et l'analyste, comme il n'y a qu'un seul sujet (du transfert et de là de l'inconscient) entre eux. Je ne parle pas de fusion, mais de désintrication pulsionnelle mettant en correspondance signifiante (*Repräsentanz*) ces deux versants du sujet supposé savoir — le temps de la séance, j'insiste, sans plus durer, cela va de soi. De même, rien d'une consistance commune du réel, de l'imaginaire et du symbolique ne joue là, mais il s'agit de ne pas omettre de prendre en compte les *modes* schématiques de ces registres, eux identifiés littoralement. J'appelle ici littoral ce qui *passé* (*Vertretung*) de l'analysant à l'analyste comme fonction constructive (de l'intension aux extensions réelle, imaginaire, symbolique) et réversivement ce qui revient interprétativement de l'analyste à l'analysant, et de l'objet à la fonction.

Ainsi le schématisme borroméen opère bien pour les deux : le nœud borroméen est littoral en lui-même, il n'indique que les littoraux permettant de passer d'un espace du nœud à l'autre (et en particulier d'une jouissance à l'autre et de celles-ci au sens et inversement). Ce nœud est coupure, au sens freudien, c'est pourquoi le nouage borroméen, comme sinthome, disparaît en opérant comme coupure d'une surface close inorientable : il constitue ainsi le bord des parties séparées issues de la surface initiale, et il permet le passage, typiquement littoral, d'une part à l'autre de cet ensemble.²² Une part de l'ensemble initial émerge effectivement comme sujet, explicité par la coupure, et l'autre part émerge comme objet.²³

Ce bord, Lacan l'écrit du poinçon (\diamond). Comme coupure et bord, il ponctue l'indéfiniment repoussé du sens dans la signifiante qui flue (et « essaime » : $(S_1 \rightarrow (S_1 \rightarrow$

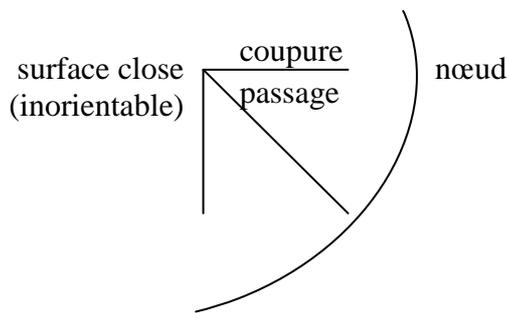
²² Repris d'une discussion avec Claude Harder le 4 août 2012.

²³ Voir le travail de Lacan à propos du bord de la bande de Möbius dans « L'étourdit », *Autres écrits*, pp. 470-471. Cf. aussi R.L., « *Das Ding*, le monde réel de l'objet », *loc. cit.*

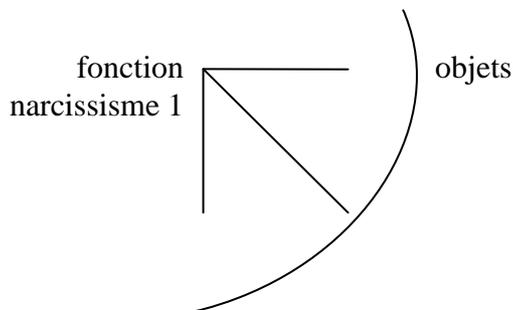
(S₁...). Cette ponctuation assure la chaîne signifiante (...→S₂ → (S₂' → (S₂'' →...)) ne porter effet de signification qu'à son extrémité, laquelle n'entre en ligne de compte qu'à condition que la chaîne s'interrompe (à condition d'être coupée), soit du fait de la lettre (*enstasis* de la lettre, d'où l'importance de la réémergence des *Niederschriften*), soit comme la dite « représentation » qui n'est qu'une conception cache-misère de la coupure comme littoral en tant que *Niederschrift*, une écriture qui présente l'avantage d'expliciter ce qui vaut implicitement pour toute autre : qu'elle constitue par coupure l'espace dans lequel elle s'inscrit. Le bord est donc un terrain solide, peut-on dire, pour avancer sur la question de la séparation littorale :

(S ◊ a),
 (S ◊ (S ◊ D)),
 (S ◊ (S ◊ (S ◊ ...))²⁴

À cet ensemble



se superpose celui liant la fonction aux objets.



Chaque inscription sur la surface matérialise une coupure-passage et se schématise selon un nœud. De là l'idée que le nœud s'écrit — ce que je tiens pour inadéquat (aussi inadéquat à la nodalité, du moins un nœud ne s'écrit pas par sa représentation dessinée — car l'écriture, ne serait-ce que pour cette raison, a une autre fonction que de coupure sans plus)²⁵. Il n'empêche que le nœud conserve la trace des manipulations qu'il a subies.

²⁴ La sténographie, dans les schémas qui ouvrent chaque séance, donne : 1 ◊ (1 ◊ (1 ◊ -1)), le 3 juin 1964.

²⁵ R.L., Controverse avec Enrique Tenenbaum sur « l'écriture » du nœud borroméen, 2010.

Pour spécifier les liens analyste-analysant à partir de la séparation, repartons dès lors de cette fonction de bord. C'est depuis son élaboration que Lacan tirera les notions d'aliénation et de séparation comme liées.

Le passage à la topologie du bord n'est pas, selon moi, la conséquence « d'une certaine impuissance de [la] pensée »²⁶. Mais, précisément, puisque « le sujet dépend du signifiant », c'est du fait qu'aucun signifiant, même tordu plusieurs fois (en tant que trait d'esprit) ne peut faire valoir, disons, plus de trois choses à la fois.²⁷

Par un tel *vel* (Λ et *v*, *et* et *ou* associés, j'y reviendrai pour en expliquer la logique)

s'organise l'aliénation du sujet. Lacan le dit de façon encore ontologique.

« Illustrons-le par ce qui nous intéresse, l'être du sujet, celui qui est là sous le sens. Nous choisissons l'être, le sujet²⁸ disparaît, il nous échappe, il tombe dans le non-sens — nous choisissons le sens, et le sens ne subsiste qu'écorné de cette partie de non-sens qui est, à proprement parler, ce qui constitue, dans la réalisation du sujet, l'inconscient. En d'autres termes, il est de la nature²⁹ de ce sens[,] tel qu'il vient à émerger au champ de l'Autre, d'être[,] dans une grande partie de son champ, éclipsé par la disparition de l'être, induite par la fonction même du signifiant » (p. 192).

L'*aphanisis* du sujet est l'effet de la récursivité signifiante qui n'accepte aucune ontologie (que je prends, elle, pour prédicative). De part et d'autre de cet évanouissement s'organise la paire analytique, chacun des protagonistes de la cure se fondant de cette perte. C'est là que la séparation intervient.

« Elle achève la circularité de la relation du sujet à l'Autre, mais une torsion essentielle s'y démontre.³⁰ [...] Cette opération seconde est aussi essentielle que la première à définir, parce que c'est là que nous allons voir pointer le champ du transfert.³¹ Je l'appellerai, introduisant ici mon second nouveau terme, *la séparation* » (p. 194).

Se parere, « s'engendrer », comme un littoral de la voix moyenne attenante au réflexif, est strictement l'effet de la récursivité (qui n'implique cependant pas d'auto-engendrement)³². Vis-à-vis de l'objet, c'est procurer un enfant, *i.e.* un produit à soi-même. C'est en retour se fonder de ce produit aliéné.

Cette parturition particulière

²⁶ J. Lacan, *Les quatre concepts...*, op. cit., p. 190.

²⁷ Communément un mot d'esprit en fait valoir deux, comme le *vleu* (bleu et vert à la fois) de Nelson Goodman, voire trois tout au plus, mais quatre mots condensés sont absolument « inaudibles » ; de là le passage à la topologie. Ainsi une segmentation venant compléter un carrefour de bandes peut-elle impliquer vert et bleu à la fois *et* rouge et jaune à la fois (*vleu* en diagonale *et*, par exemple, *roujaune* dans l'autre diagonale de la disposition quadrique).

²⁸ À la place de « le sujet » la sténographe donne « il » (probablement l'être).

²⁹ Dans la sténographie : « il est de la fonction, de la nature de ce sens » ».

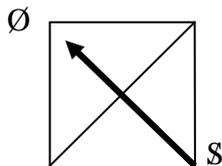
³⁰ Variations dans la sténographie.

³¹ La sténographie donne : « aussi essentielle que la première, à définir, parce que [...], le champ du transfert ».

³² R.L., divers textes sur la récursivité du signifiant (2012).

« surgit du recouvrement de deux manques. Un manque est, par le sujet, rencontré dans l'Autre, dans l'intimité même que lui fait l'Autre par son discours. Dans les intervalles du discours de l'Autre, surgit dans l'expérience de l'enfant ceci, qui y est radicalement repérable — *Il me dit ça, mais qu'est-ce qu'il veut ?* » (*ibid.*).

Affaire d'énonciation, dans ce « qu'est-ce qu'il veut ? » s'implique d'emblée un tel recouvrement (faisant « intersection »). Pour moi, c'est bien un retour de l'objet à la fonction. De là le support qu'y trouve le sujet en disparaissant par là-même à ce niveau de la signifiante.

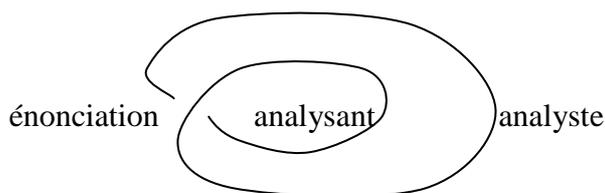


Lacan aboutira à sa fameuse proposition de « L'étourdit » : « Qu'on dise reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend. » Analysant et analysé se situent au niveau local et dual de ce qui se dit dans ce qui s'entend, fondé de la mise à l'écart de ce fait « qu'on dise ». Affaire d'énonciation, dis-je.

« et tous les *pourquoi ?* de l'enfant témoignent moins d'une avidité de la raison des choses, qu'ils ne constituent une mise à l'épreuve de l'adulte, un *pourquoi est-ce que tu me dis ça ?* toujours re-suscité de son fonds, qui est l'énigme du désir de l'adulte.

Or, à répondre à cette prise, le sujet, tel Gribouille³³, apporte la réponse du manque antécédent, de sa propre disparition, qu'il vient ici situer au point du manque aperçu dans l'Autre. Le premier objet qu'il propose à ce désir parental dont l'objet est inconnu, c'est sa propre perte — *Peut-il me perdre ?* Le fantasme de sa mort, de sa disparition, est le premier objet que le sujet a à mettre en jeu dans cette dialectique » (p. 194-195).

C'est le fantasme de sa propre perte, de ce qu'il disparaisse comme sujet dans sa propre énonciation, trouvant cependant dans l'énonciation de l'autre/Autre le ressort de sa propre énonciation, comme Benveniste l'explique de la parole.



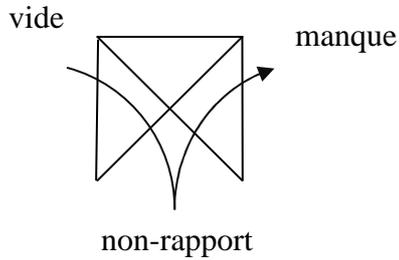
Et Lacan précise :

« Un manque recouvre l'autre. Dès lors, la dialectique des objets du désir, en tant qu'elle fait le joint du désir du sujet au désir de l'Autre — il y a longtemps que je vous ai dit que c'était le même — cette dialectique passe par ceci, qu'il n'y est pas répondu directement. C'est un manque engendré du temps précédent qui sert à répondre au manque suscité par le temps suivant.

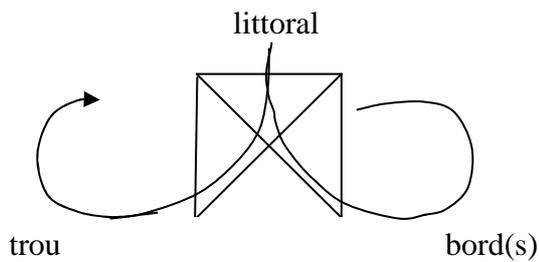
³³ La position de Gribouille est strictement récursive — on s'en moque bêtement.

Je pense avoir suffisamment accentué les deux éléments que j'ai tenté d'avancer aujourd'hui, dans cette nouvelle et fondamentale opération logique — la non-réciprocité et la torsion dans le retour » (*ibid.*).

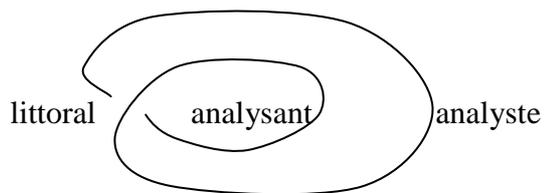
Je le figure ainsi :



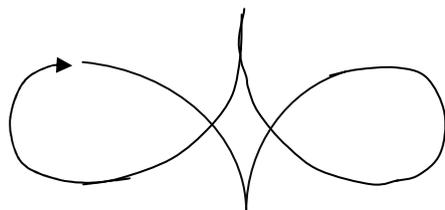
Ce passage du vide au rien, *via* la faille du non-rapport, donne une idée de l'aliénation, quand le mouvement littoral de retour, fondé du bord,

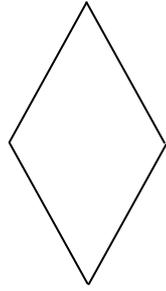


implique cette littoralité que je fais équivaloir à la réversion de l'asphéricité,

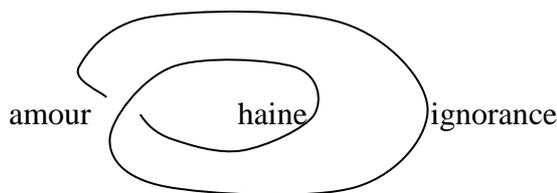


en y dévoilant la structure de bord du poinçon.





Portons donc cette fonction de séparation au sein de la séance analytique. Ce « qu'est-ce qu'il me veut ? » est (réversivement) la question posée par l'analysant, mais aussi celle posée par l'analyste. En particulier, « Peut-il me perdre ? » est une question qui joue dans les deux sens, une même perte opère ici qui fait transaction transférentielle dans la cure. Sans cette question, irai-je jusqu'à dire, pas de transfert, et la « négociation » analytique, la rhétorique du transfert³⁴, se soutient d'un fantasme de mort, bien fondé par la fonction Père que Freud met à la base non seulement de l'analyse mais de l'Histoire. L'Autre supposé haïr est ici réversif comme le sujet supposé savoir. Et le Père est le support de la fonction de l'énonciation (« qu'on dise ») en tant que réversible.



Je parle du sujet supposé savoir avant tout depuis le versant de l'analyste. Mais, précisément, l'analyste sait déjà qu'il choira comme objet.

« Ce par quoi le sujet trouve la voie de retour du *vel* de l'aliénation est cette opération que j'ai appelée, l'autre jour, séparation. Par la séparation, le sujet trouve, si l'on peut dire, le point faible du couple primitif de l'articulation signifiante, en tant qu'elle est d'essence aliénante. C'est dans l'intervalle entre ces deux signifiants que gît le désir offert au repérage du sujet dans le discours de l'Autre, du premier Autre auquel il a affaire, mettons, pour l'illustrer, la mère en l'occasion. C'est en tant que son désir est au-delà ou en deçà de ce qu'elle dit, de ce qu'elle intime, de ce qu'elle fait surgir comme sens, en tant que son désir est inconnu, c'est en ce point de manque, que se constitue le désir du sujet.³⁵ Le sujet — par un procès qui n'est pas sans *tromperie*, qui n'est pas sans présenter cette torsion fondamentale par quoi ce que le sujet retrouve, ce n'est *pas ce* qui anime son mouvement de retrouvaille³⁶ — revient donc au point initial, qui est celui de son manque comme tel, du manque de son *aphanisis* » (p. 199, je souligne, R.L.).³⁷

³⁴ R.L., *La rhétorique de l'inconscient*, cours à Paris VIII-Saint-Denis, 1983, Lysimaque, à paraître.

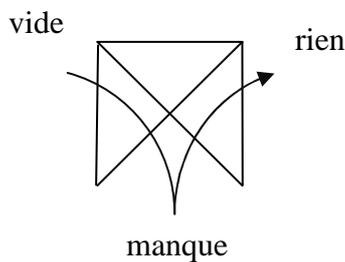
³⁵ La sténographie donne ici : « le désir de l'Autre » (écrit « autre »).

³⁶ La sténographe ajoute : « c'est cette torsion dont je parlai la dernière fois ».

³⁷ Ici je me distingue de Lacan qui fraye alors la voie du signifiant dans la différenciation S_1 / S_2 . Pour moi, le signifiant unaire (et non plus le « premier ») est la signifiante valant refoulement primordial à quoi se rend le S_2 (binaire, linguistique) dans le refoulement proprement dit. Voir R.L., « Théorie du signifiant (théorie lacanienne logifiée) », 2011.

Aussi mettons l'analyste à la place de l'Autre dans ce montage de la séparation (et vice versa : l'Autre est réversif autant que « le sujet ») ; c'est en tant que le désir de l'analyste est inconnu, c'est en ce point de manque que se constitue le désir de l'analysant, mais, inversement et aussi bien, c'est en ce que le désir de l'analysant *échappe* dans son discours, c'est en ce qu'un ombilic du désir (du rêve, du *Witz*, du mi-dire, etc.) de l'analysant échappe comme dire dans ce qui se dit dans ce qui s'entend que le désir de l'analyste se constitue — sans réciprocité mais non sans torsion et « cet effet de torsion est essentiel à intégrer la phase de sortie du transfert » (*ibid.*).

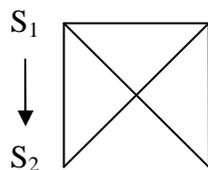
Lacan insiste : « Ce dont le sujet a à se libérer, c'est de l'effet aphanisique du signifiant binaire » (p. 200), mais cet effet ne tient pas qu'au signifiant binaire : car « c'est justement de *ce qui n'était pas* que ce qui se répète procède »³⁸, et le signifiant unaire implique un évidement subjectif en attente de transcription en un rien objectal.



Un tel « truc » est un effet que Lacan pointe comme « un procès qui n'est pas sans tromperie » (p. 199). Car « il n'y a pas de sujet sans, quelque part, *aphanisis* du sujet, et c'est dans cette aliénation, dans cette division fondamentale, que s'institue la dialectique du sujet » (p. 201). Une division bien indiquée par le dispositif de la cure psychanalytique.

« Dans le rapport du désir au désir, quelque chose est conservé de l'aliénation, mais non pas avec les mêmes éléments — non pas avec ce S_1 et ce S_2 du premier couple de signifiants, d'où j'ai déduit la formule de l'aliénation du sujet dans mon avant-dernier cours — mais avec, d'une part, ce qui s'est constitué à partir du refoulement original, de la chute, de l'*Unterdrückung*, du signifiant binaire — et, d'autre part, ce qui apparaît d'abord comme manque dans ce qui est signifié par le couple des signifiants, dans l'intervalle qui les lie, à savoir, le désir de l'Autre » (p. 213).

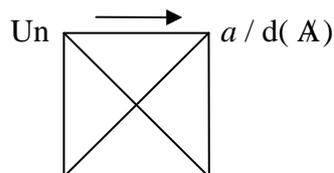
On passe ainsi de l'aliénation symbolique,



où le refoulement primordial en tant que S_1 fait point d'appel pour le refoulement proprement dit des S_2 ,

à l'aliénation réelle

³⁸ J. Lacan, *Écrits*, p. 43 (Lacan souligne).



« C'est pourquoi, derrière l'amour dit de transfert, nous pouvons dire que ce qu'il y a, c'est l'affirmation du lien du désir de l'analyste au désir du patient. C'est ce que Freud a traduit en une espèce de rapide *escamotage* [je souligne, R.L.], miroir aux alouettes, en disant — *après tout, ce n'est que le désir du patient*, — histoire de rassurer les confrères. C'est le désir du patient, oui, mais dans sa rencontre avec le désir de l'analyste » (p. 229).

Cette rencontre, Lacan la logifie du *vel* de l'aliénation, en tant que productif de désir pour les deux versants du transfert.

« [...] lisez le livre d'un analyste de bon crû, un Théodore Reik, élève direct et familier de Freud, *Listening with the third ear* — je n'approuve pas, à vrai dire, la formule, comme si on n'en avait pas assez de deux pour être sourd. Mais il soutient que cette troisième oreille lui sert à entendre je ne sais quelle voix qui lui parle pour l'avertir des *tromperies* [je souligne, R.L.] — il est de la bonne époque, de l'époque héroïque, où l'on savait entendre ce qui parle derrière la tromperie du patient » (p. 233).

*

4. La perte dans l'acte psychanalytique

Reprenons cette question de tromperie. Elle tient à la récursivité du pacte symbolique de la parole (p-acte). Dans l'aliénation un même versant de l'échange est toujours déjà perdu : la bourse dans « la bourse ou la vie », la vie dans « la liberté ou la mort ».

Ce *vel* aliénant Lacan l'analyse plus logiquement dans *La logique du fantasme*.

Ainsi le 16 novembre 1966 :

« C'est par là qu'à jamais — dans cette relation d'un *vel* originalement structuré qui est celui où j'ai essayé d'articuler pour vous, il y a déjà trois ans, l'aliénation — le sujet ne saurait s'instituer que comme un rapport de manque à ce a qui est de l'Autre, sauf à vouloir se situer dans l'Autre, à ne l'avoir également qu'amputé de cet objet *a*.

Le rapport du sujet à l'objet *a* comporte ce que l'image d'Euler prend comme sens quand elle est portée au niveau de simple représentation des deux opérations logiques qu'on appelle *réunion* et *intersection*. La réunion nous dépeint la liaison du sujet à l'Autre et l'intersection nous définit l'objet *a*. L'ensemble de ces deux opérations logiques sont ces opérations mêmes que j'ai mises originelles, en disant que le *a* est le résultat effectué d'opérations logiques qui doivent être deux. »³⁹

Lacan fonde bien l'aliénation sur la récursivité du signifiant et de la parole :

« [...] prenons d'abord le soin de mettre à l'épreuve ceci : c'est que ce que spécifie l'axiome que le signifiant ne saurait se signifier lui-même, reste partie de l'univers du discours.

³⁹ Soi dit en passant, l'*Uverdrängung*, dans cette séance est bien désignée comme le fait du S₁.

Qu'avons-nous alors à poser ? Ce dont il s'agit, ce que spécifie la relation que j'ai énoncée sous la forme que le signifiant ne saurait se signifier lui-même — prenons arbitrairement l'usage d'un petit signe qui sert dans cette logique qui se fonde sur l'écriture, ce *W* auquel vous reconnaîtrez la forme (ces jeux ne sont peut-être pas purement accidentels) de mon *poignon*, dont en quelque sorte on aurait basculé le chapeau, qu'on aurait ouvert comme une petite boîte, et qui sert, ce *W*, à désigner dans la logique des ensembles, l'*exclusion*. Autrement dit, ce que désigne le *ou* latin, qui s'exprime par un *aut* : l'un ou l'autre. Le signifiant dans sa présentation répétée ne fonctionne qu'en tant que fonctionnant la première fois ou fonctionnant la seconde fois, entre l'une et l'autre il y a une béance radicale, ceci est ce que veut dire que le signifiant ne saurait se signifier lui-même : SWS » (le 23 novembre 1966).

Dans *La logique moderne*⁴⁰ J. Chauvineau spécifie ainsi cette opération *W* : elle associe

« au couple P, Q un énoncé noté « P ex Q », qui est vrai ou faux selon que P et Q ont des valeurs logiques différentes ou la même valeur logique ; elle s'appelle *exclusion réciproque* de P et Q, et signifie : « P et Q s'excluent mutuellement ». (On la note aussi P W Q, doublant le signe de la disjonction pour marquer que l'exclusion réciproque définit une opposition plus forte. C'est souvent encore la conjonction *ou* qui l'exprime dans le langage, mais elle reçoit cette fois sa valeur forte, plus clairement indiquée par la locution *soit que..., soit que...* »).

On y retrouve la raison du *ou... ou...* de Lacan : « ou je ne pense pas ou je ne suis pas », comme structure de la récursivité en termes de connecteurs binaires. À partir de quoi, Lacan en vient à spécifier par un connecteur binaire particulier cette opération de l'aliénation :

« [...] En attendant, appelons la opération *oméga* et, dans le tableau de vérité, caractérisons la par ceci : des propositions sur lesquelles elle opère, si les deux sont vraies, le résultat de l'opération est faux.

Vous consulterez les tableaux de vérité que vous avez à la portée de la main, et vous verrez qu'aucun de ceux qui sont jusqu'ici en usage, de la conjonction à la disjonction, à l'implication, ne remplit cette condition.

Quand j'ai dit que la conjonction du vrai au vrai donne, par cette opération, le faux, je veux dire que toute autre conjonction y est vraie : celle du faux au faux, du faux au vrai, du vrai au faux » (le 21 décembre 1966).

Soit (ou le vrai est noté 1 et le faux 0) :

p	q	Ω	W	(et les 14 autres connecteurs binaires)
0	1	1	1	
0	0	1	0	
1	1	0	0	
1	0	1	1	

Cette opération dite Ω est communément appelée « incompatibilité » et existe bien. Elle « associe au couple P, Q un énoncé, noté P | Q, qui est faux si P et Q sont vraies à la fois, et vrai dans tous les autres cas ; elle s'appelle *incompatibilité* de P et Q, et signifie : « P et Q sont incompatibles »⁴¹.

Simplement, là où Lacan a raison d'insister sur la nouveauté de son connecteur Ω (mais il ne le rappelle pas dans la dernière citation), c'est qu'il dissymétrise les deux « énoncés » p et q, puisque, pour lui, c'est à tout coup le même qui s'avère exclu. Ainsi dans l'acte psychanalytique fondé sur la séparation transférentielle, la perte aliénante qu'est

⁴⁰ *Que sais-je ?*, P.U.F., p. 14.

⁴¹ Jean Chauvineau, *op. cit.*, p. 14. Toute opération logique est réductible à l'incompatibilité (notée par la barre de Sheffer : p. 19).

l'aphanisis prend une composition double, celle du désêtre et de la destitution subjective reliées par l'objet *a*. Et c'est toujours la même perte qui joue ce rôle, quelle que soit sa désignation théorique (Φ , Père, $S(A)$, Un, S_1 , ...). Or cette perte est le fait de la récursivité : pas d'ontologie, et non plus d'être du sujet. De là la liberté qu'il met en œuvre et dans laquelle il gagne en cours d'analyse, y compris sur le versant de l'analysant. C'est pourquoi cette liberté est soulignée par la production (rétrogrédiente) du S_1 dans le discours analytique.

*

5. L'imprédictivité et ce qu'on lui oppose

Avec l'appui de l'objet *a* l'analyste peut refonder ses propres fonctions discursives ; celles-ci sont telles que Lacan parle de la séparation comme du mode de reprise opératoire des ressources signifiantes du sujet⁴², ici de l'analyste, au-delà de l'aliénation et à partir de l'évidement de la signifiante S_1 , un évidement repris en un rien à valeur d'objet cessible et pointé comme de toujours déjà cédé (à l'Autre), de toujours déjà perdu. Ramassé à ce niveau de l'objet *a* (centrant la structure borroméenne des jouissances et du sens), l'acte psychanalytique devient lui-même effectivement cessible : sa raison déterminante, constituée comme castration, se développe en désidentification de l'analysant et désaïfication de l'analyste⁴³, pendants de la destitution subjective et du désêtre. L'analysant peut dès lors passer analyste. C'est, comme on l'a vu, une question de bord.

« Ici, tout de suite, bien sûr, nous apparaît-il la nécessité qui a fait surgir d'abord cet usage de la négation dans ces images intuitives marquées par le premier dessin de ce qu'on ne savait point même encore être un bord : les images en quelque sorte d'une limite, celle où la logique première, celle introduite par Aristote, logique du prédicat, marque le champ où une classe se caractérise par un prédicat donné et *l'hors-ce-champ* comme désigné par *non joint au prédicat* » (le 7 décembre 1966).

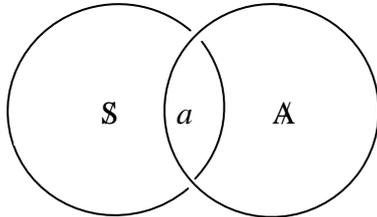
Un bord qui fait littoral, voilà dont se soutient l'analyste depuis le discours de l'analysant. Et l'acte analytique est la prise en compte de ce bord comme coupure d'une surface close non orientable, laquelle donne le schématisme de l'organisation de la cure analytique.

Si par contre une présentation de « cas » n'a rien d'analytique (ni au fond de proprement didactique), c'est qu'elle ne fait pas acte : elle n'a pas cette fonction de séparation pour le « présentateur » que la cure présente, elle, pour l'analyste. En effet le système de tierce personne de la présentation de « cas » (le « malade », l'analyste supposé, l'auditoire spectateur) ne met pas en jeu la parole comme c'est le *cas* du trait d'esprit, bien plutôt elle objective inconsidérément le patient, au détriment des opérations signifiantes qui pourraient le modifier subjectivement du fait de cesser de récuser la récursivité. Lacan lui-même n'en a d'ailleurs jamais rapporté que les tournures fixées prédictivement en objet dédialectisé (voix, ritournelles, propositions objectivantes,...). Plus généralement, si l'analyste prend « son » patient en objet de soin, l'acte analytique n'y trouve pas non plus son assise d'évidement, laquelle appelle un littoral à se constituer.

Le 16 novembre 1966 Lacan situe bien (ce qu'il n'avait pas fait en 1964) l'objet *a* à l'intersection du sujet et de l'Autre.

⁴² R.L., « La ressource », 2000, en hommage à François Baudry.

⁴³ R.L., « Désidentification et désaïfication », colloque de Dimensions de la psychanalyse, 2000.



Et il autorise par là-même leur réunion. C'est l'ouverture du \diamond en W. Freud parlait de pulsions de vie et de pulsion de mort, Lacan joue d'existence et de léthalité. C'est que la récursivité de la parole n'implique jamais que celle-ci soit la parole de quelqu'un. Tout au plus, elle peut se situer sur le versant d'un des deux interlocuteurs.

Et cette non-appropriation de la parole — qui n'est pas sans effet d'organisation subjective et de destitution supposant la mise en œuvre du manque dans la séparation — peut effectivement s'inscrire grâce à la barre de Sheffer qui exprime alors l'association de la réunion et de l'intersection par le seul opérateur d'incompatibilité :

$$(p \vee q) \leftrightarrow (p | p) | (q | q)$$

et $(p \wedge q) \leftrightarrow (p | q) | (p | q),$

puisque c'est une affaire de récursivité qui exclut un signifiant de soi-même :

$$\overline{p} \leftrightarrow (p | p).$$

C'est ce que donnent les formules de de Morgan, passant par la négation :

$$\overline{\overline{p \vee q}} \quad \overline{\overline{p} \quad \overline{q}}$$

et $\overline{\overline{p \vee q}} \leftrightarrow (\overline{p} \vee \overline{q}),$

et impliquées dans la logique de Boole.⁴⁴ Elles peuvent se réduire au seul opérateur d'incompatibilité, mais en usant de formules plus longues.

*

Sans perte, sans négation, sans échange, sans équivoque, pas d'acte psychanalytique.

⁴⁴ R.L., « Sur l'écriture des 256 connecteurs ternaires (1) : Boole », 2012.